

POLITICS OF CULTURE
IN THE DIALOGUE OF CIVILIZATIONS
Kazan, 14- 16 giugno 2006

Bronislaw Geremek

Dialogue des civilisations: mode et substance

La notion du dialogue des civilisations est devenue partie prenante du discours politique actuel. Il y a par le monde des instituts et des fondations qui consacrent leur travail entièrement à cette problématique. L'UNESCO en tant que l'organisation spécialisée dans le système des Nations Unies entreprend des initiatives de recherches et de débats dans ce domaine. Certains gouvernements nationaux, comme le gouvernement de l'Iran, proposaient d'en faire l'objet de la politique internationale. L'Union Européenne a, pour sa part, lancé une initiative de dialogue interculturel pour rapprocher les cultures des peuples européens et mieux gérer la diversité culturelle à l'intérieur de l'Union. L'année européenne du dialogue interculturel, prévue pour 2008, est présentée comme l'instrument de réalisation des priorités stratégiques. La création à Alexandrie en 2005 de la Anna Lindh Foundation for the Dialogue Between Cultures s'inscrit de façon intéressante dans le Partenariat Euro-Méditerranéen et est considérée comme une des plus importantes initiatives. La liste de toutes les initiatives dans ce domaine, ainsi que la liste de travaux d'analyses et de programmes qui répondent dans internet à ce sujet est imposante. C'est la preuve de l'intérêt que ce sujet suscite. Mais on peut craindre que cette inflation d'initiatives et de publications ne soit l'effet de la mode, qui parfois apparaît dans la vie intellectuelle et politique, et, dans ce cas, pourrait disparaître après une brève période de temps.

On pourrait lier le fait que le dialogue entre civilisations est devenu un concept à la mode avec la parution du livre de Samuel Huntington, présentant la thèse sur le "choc des civilisations". Les polémistes du politologue de Harvard cherchaient des arguments s'inscrivant en faux contre sa thèse ou bien, l'ayant acceptée, essayaient de lui juxtaposer des programmes d'apaisement de la situation. C'est dans les réalités de la mondialisation que l'on peut voir l'origine de cet intérêt

pour le dialogue entre les civilisations. La montée du fondamentalisme islamique, le raidissement des conflits religieux ou idéologiques, le terrorisme motivé par des raisons religieuses ou idéologiques incitaient de façon naturelle à formuler un cadre intellectuel qui remplacerait le conflit par le dialogue.

Dans la philosophie d'action menée par la Société Européenne de Culture, le dialogue entre les civilisations avait sa place naturelle. La guerre froide a créé une culture spécifique de confrontation qui concernait non seulement les super-puissances disposant d'énormes potentiels militaires; non seulement deux camps politiques et idéologiques s'y engagèrent, mais aussi les civilisations. La S.E.C. voulait, d'une part, faire sortir la culture de cette confrontation globale et, d'autre part, considérer la politique de la culture comme le moyen de dépasser l'enchaînement des conflits. Il vaut la peine de rappeler l'originalité de la pensée d'Umberto Campagnolo qui voyait dans la notion de la politique de la culture une dualité singulière: «elle est à la fois culture, en tant que création et politique, en tant que destinée à réaliser les conditions les meilleures de la création». En s'attachant à l'affirmation de l'autonomie majeure de la culture, Campagnolo ne voulait pas la traiter comme l'instrument pour atténuer les conflits ou les confrontations, mais il la voyait comme cette sphère particulière, où il n'y a pas de place pour la violence et où les conflits sont désamorçés par l'intermédiaire du dialogue et par la référence à la raison. L'importance du dialogue, Campagnolo la présente dans une belle phrase: «Antagonismes, haines, incompréhension humaines, mystères naturels, le dialogue est capable de résoudre et de dominer tout cela; ses solutions, et elles seules, sont véritablement humaines et conformes à la civilisation».

On peut avoir des doutes si dans le monde divisé de façon manichéenne entre deux camps politico-militaires, dont l'un était fondé autour d'une idéologie totalitaire et l'autre se référait aux valeurs fondamentales de l'Occident, une telle noblesse d'intention pouvait trouver un champ d'application réel. Mais, à présent, au seuil du XXI^e siècle, la politique de la culture prônée par Campagnolo et par la S.E.C. prend un sens nouveau en tant que perspective du dialogue des civilisations. Il me semble opportun que la S.E.C. entreprenne un effort pour réactualiser ce concept, tout en s'opposant à la routine de la *political correctness*

et à l'instrumentalisation politique qui apparaissent souvent dans la façon de traiter ce sujet.

Nous avons besoin de clarté dans l'articulation de la substance du dialogue entre les civilisations pour atténuer le danger de tomber dans la rhétorique et pour assurer un minimum de cohésion d'approche et de compréhension mutuelle.

Commençons par la notion même de dialogue qui, dans le pensée d'Edgar Morin, est un héritage de la philosophie grecque antique à vocation universelle, mais aussi le trait caractéristique de la civilisation européenne. Elle dépasse bien l'échange de pensées ou l'entretien entre des personnes différentes. La condition première du dialogue est la reconnaissance mutuelle de la part des partenaires de leur identités propres. En d'autres termes il faut assurer dès le départ le respect de la différence. La seconde condition en est d'assurer la communication réciproque, et cela demande une curiosité sinon l'ouverture d'esprit à l'égard des autres civilisations. La troisième condition est de reconnaître une certaine base commune des civilisations dans le respect de l'homme et de son talent créateur. En acceptant ces trois principes de départ, on peut espérer que le dialogue pourra s'engager dans les conditions de bonne volonté, à pied d'égalité, en dehors d'une tension de confrontation idéologique.

La réflexion historique et philosophique sur le concept de civilisation – ainsi que celui de culture – ne se laisse pas résumer facilement et ne permet pas d'établir une définition consensuelle de ces concepts, d'autant plus que dans différentes langues se sont déjà établies des traditions lexicographiques différentes: les mêmes mots sont utilisés dans un sens différent dans, par exemple, l'allemand et le français. Pourtant, le lecteur de l'immense fresque de l'histoire du monde et des ses civilisations dessinée par Arnold Toynbee ou de la brillante synthèse présentée par Fernand Braudel sous le titre de «Grammaire des civilisations», saisit bien quels sont les contours du concept de civilisation. Il s'agit des grands ensembles, formés en réponse à de grands défis naturels et culturels, au cours des siècles d'échanges renforcés et de la vie commune, parfois avec une langue commune de communication et souvent avec une structure de valeurs commune. La diversité de l'expression artistique et intellectuelle à l'intérieur de chaque

civilisation va le plus souvent avec la formation des matrices culturellement communes: il suffit de juxtaposer la musique symphonique européenne et la musique traditionnelle asiatique, ou bien la peinture française et la peinture chinoise.

Mais ce ne sont pas les modèles de production artistiques ni de création culturelle qui sont à l'origine de la confrontation – ou plus encore du choc – des civilisations. Le facteur de la conflictualisation des civilisations, c'est la religion, laquelle d'après Toynbee, est la structure principale de la civilisation, ou bien ce que l'on pourrait appeler l'idéologie dominante d'une civilisation. De cette glèbe naissent les tendances hégémoniques, les convictions qu'une civilisation est supérieure aux autres, le fanatisme de l'affirmation de l'attachement à une civilisation donnée et le mépris, la peur ou la haine à l'égard d'une autre civilisation.

Les religions, tout comme les idéologies, peuvent se considérer comme porteuse de la vérité absolue. Pascal disait: "en religion il faut être sérieux: il faut être de vrais juifs, de vrais chrétiens, de vrais musulmans". Il est bien naturel et logique que chaque religion se proclame comme disposant de la seule vérité. Les grandes idéologies sont encore plus farouches dans la proclamation de leur vérité. On ne peut pas dans le domaine de la vérité chercher un compromis et le discours d'apaisement dans ce contexte reste illégitime et inefficace.

Pour dépasser ce dilemme il faut se référer à l'homme qui est au centre du débat sur les civilisations, qui est son sujet et son objet à la fois. C'est dans le cadre de la réflexion et de l'approche humaniste que les civilisations entrent en dialogue sans se faire des guerres, sans se déclarer supérieures l'une par rapport à l'autre, sans chercher à imposer une hégémonie d'une civilisation sur l'autre.

C'est dans ce cadre qu'il faudrait voir l'originalité de chaque civilisation, en sachant que les critères de classification qualitative dans la comparaison des produits culturels ou des idées et des pensées ne sont valables qu'à l'intérieur d'une civilisation donnée.

Il est nécessaire que l'on puisse voir dans ce cadre quelle est l'importance de la civilisation européenne. C'est important pour les organisations culturelles européennes – et la Société Européenne de Culture en particulier – mais c'est important pour l'Europe elle-même à un moment où le monde entier semble s'engager dans le conflit: «*West- against- the- Rest*».

Dans les grandes enquêtes sur l'opinion publique dans le monde (PEW Survey, German Marshall Fund Survey) on peut constater la détérioration de l'image de l'Occident; cela concerne non seulement les Etats- Unis, mais aussi l'Europe. Dans les analyses actuelles sur les attitudes culturelles, on constate le renforcement des campagnes de la haine: dans certains milieux de l'Islam, elles sont dirigées contre les juifs et les chrétiens, dans certains milieux occidentaux, contre les musulmans. C'est dans ce contexte qu'il faudrait affirmer le besoin du dialogue entre les civilisations.

La civilisation européenne au cours de sa formation historique a dû faire face aussi bien à l'affirmation des cultures nationales qu'à des attitudes nationalistes ou ethnocentriques. Elle les a dépassées en affirmant son aspiration universelle. Ce qui est le plus significatif, c'est qu'elle n'a pas cherché à imposer aux autres civilisations sa façon de penser, ni ses valeurs fondamentales, mais à les proposer. Elle a su aussi être critique à l'égard d'elle-même et assimiler des expériences culturelles d'autres civilisations par des procédures de brassage, ou comme le définit Umberto Eco de métissage culturel. En face des autres civilisations, elle ne s'enfermait pas dans ses propres cadres, mais s'ouvrait aux autres univers mentaux, moules de création artistique, structures d'imagination. Sa force d'assimilation provenait de la place qu'elle a donnée à l'homme.

Fernand Braudel met très justement en relief les différents modèles de l'humanisme qui ont nourri la civilisation européenne: l'humanisme de la Grèce classique; l'humanisme chrétien du Moyen Age; les humanismes de l'époque de la Renaissance et de l'époque des Lumières. Leur expression pouvait être religieuse ou laïque. Ils s'articulaient aussi bien par l'affirmation que l'homme est fait à l'image de Dieu que par celle que l'homme est la mesure de toutes choses.

L'origine de cette reformulation au cours de l'histoire européenne des différents modèles de l'humanisme semble être enracinée dans l'héritage judéo-chrétien, autour de la notion de la dignité de la personne humaine. C'est cet héritage qui était à la base de la formulation à l'époque moderne de la philosophie des droits de l'homme. L'aspiration universelle de la civilisation européenne proclamant l'importance fondamentale de la liberté et de la solidarité, de l'État de droit et de la démocratie en était la conséquence naturelle.

La reprise de la notion de la politique de culture de Campagnolo et de la S.E.C. peut bien servir l'Europe et le monde en instaurant le dialogue et la compréhension à la place du conflit et de la confrontation.